

« Présentation : pour relire Talcott Parsons / Introduction / Rereading Talcott Parsons »

Guy Rocher et François Béland

Sociologie et sociétés, vol. 21, n° 1, 1989, p. 5-10.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001649ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Présentation

Pour relire Talcott Parsons...



GUY ROCHER
FRANÇOIS BÉLAND

Au printemps de 1979, il y avait cinquante ans que Talcott Parsons avait déposé sa dissertation pour l'obtention de son doctorat à l'Université de Heidelberg. Cette dernière, pour souligner cet anniversaire, avait invité Parsons à recevoir un doctorat d'«or». Talcott Parsons et sa femme séjournèrent à Heidelberg du 2 au 6 mai. La Faculté des sciences sociales et économiques avait saisi cette occasion pour organiser un colloque en l'honneur de Parsons, auquel participèrent les grands noms de la sociologie ouest-allemande: Jürgen Habermas, Niklas Luhmann, Wolfgang Schluchter, Rainer Lepsius, Guenther Roth, entre autres. Parsons qui, à 77 ans, n'avait pas ralenti son rythme de travail, présenta une communication sur «La relation entre la théorie de l'action et la *Verstehende Soziologie* de Max Weber». Le 7 mai, Parsons était à Munich où il donnait encore une conférence à l'Institut de sociologie de l'Université de Munich. Ce fut la dernière. Il succomba à une crise cardiaque dans la nuit du 7 au 8 mai¹.

Ce numéro de *Sociologie et sociétés*, publié au printemps de 1989, veut donc d'une certaine manière souligner ce double anniversaire: le soixantième du doctorat de Parsons et le dixième de sa disparition.

* * *

Après plus d'un demi-siècle de production active, Parsons a laissé une œuvre immense d'une grande richesse et d'une extrême diversité. Habermas lui-même l'a bien rappelé:

«Personne parmi nos contemporains n'a développé une théorie de la société d'une telle complexité... L'œuvre aujourd'hui à notre disposition n'a pas d'équivalent pour le degré d'abstraction et de différenciation, pour l'envergure de la théorie de la société et pour le caractère systématique; elle n'en inclut pas moins les résultats

1. G. Roth et K. H. Wolff, «Introduction» au numéro spécial de *Human Studies* consacré à Talcott Parsons et particulièrement à sa correspondance avec Alfred Schutz, 3, 4, 1980.

de la recherche dans des domaines particuliers... Aucune théorie de la société ne peut être prise au sérieux aujourd'hui si elle ne se réfère pas, et c'est le minimum, à Parsons. Celui qui se méprend sur ce point est prisonnier de l'actualité au lieu de réagir en face d'elle².»

Cette dernière remarque fait évidemment allusion au sort que les sociologues ont longtemps, et encore de nos jours, réservé à Parsons et à son œuvre. Le même Habermas, dans la conférence sur Parsons qu'il prononça en 1980 devant l'Association des sociologues allemands, regrettait le peu d'attention portée à l'œuvre de Parsons, se réjouissait de constater «un regain de très sérieux intérêt pour cette œuvre» et espérait que ce serait «plus qu'une simple réaction à son décès³».

La tâche de beaucoup de sociologues a longtemps été facilitée du fait que Talcott Parsons a été taxé par ses critiques de «conservateur», d'Américain «optimiste», de pur «fonctionnaliste» ou d'«idéaliste abstrait». Cela leur a permis de ne pas avoir à entreprendre la lecture d'une œuvre complexe et difficile, écrite en une langue rugueuse et qui se situait à un niveau d'abstraction assez exigeant pour un lecteur pressé. On pouvait croire qu'il suffisait d'avoir lu les critiques de Parsons qui avaient au moins le mérite d'une écriture plus simple et plus claire que la sienne, tels C. Wright Mills ou Ralph Dahrendorf ou Dennis Wrong, pour n'avoir pas à consacrer de longues heures à pénétrer et comprendre la théorie de Parsons.

Aucun sociologue, ni contemporain ni parmi les précurseurs, n'a de son vivant et après sa disparition suscité autant de commentaires et d'interprétations divergents. Talcott Parsons est le seul sociologue américain à avoir eu autant de disciples, dans un pays où la relation du «maître» entouré de ses élèves ne fait pas partie des mœurs universitaires. Seul de tous les sociologues étatsuniens, on lui reconnaît d'être à l'origine de ce à quoi l'on se réfère volontiers comme une «École». Par ailleurs, plus que tout autre également, Parsons a été l'objet de critiques venant de divers côtés, et même des plus vives attaques. Tant ses interprétations de Durkheim et Weber et ses théories ou ses analyses sociologiques que ses positions politiques ont été soumises à la discussion et au questionnement. La sociologie critique et radicale, qui a dominé le paysage intellectuel pendant quelques années, avait fait de lui le prototype du «fonctionnalisme» condamnable, scientifiquement stérile et politiquement conservateur.

Parsons était loin d'être insensible à ces flèches. Il lui est arrivé parfois d'user de son droit de réplique pour mieux s'expliquer ou pour montrer la faiblesse des arguments dirigés contre lui. Mais il a surtout eu l'attitude générale de ne pas se laisser distraire, de poursuivre plutôt la réflexion engagée et d'explorer de nouvelles avenues ouvertes par son œuvre théorique. C'est peut-être ce qui explique, pour une part du moins, que l'œuvre de Parsons n'a pas connu l'obsolescence et qu'elle a continué à faire l'objet de nombreux commentaires. Si l'on a pu croire un moment que Parsons allait entrer dans l'ombre et que l'on ne ferait plus à son œuvre quelque référence qu'en note infrapaginale, il suffit pour s'en détromper de consulter la bibliographie par ordre chronologique des écrits sur Parsons qui clôt ce numéro.

La raison principale de cet intérêt soutenu réside cependant avant tout dans la richesse, l'étendue et la complexité de l'œuvre construite au cours des cinquante années que Parsons y a travaillé, depuis les premiers articles de 1928-1929 tirés de sa thèse de doctorat jusqu'aux travaux qu'il menait encore au moment de sa mort en 1979. Sans nier les nuances de la sociologie de Durkheim, il est indubitable qu'elle est marquée au coin

2. J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987, tome 2, page 217. Traduction française de *Theorie des Kommunikativen Handlung* publié en 1981.

3. La traduction anglaise de cette conférence a été publiée sous le titre: «Talcott Parsons: Problem of Theory Construction», *Sociological Inquiry*, 5, 173, 1981, p. 196. Le chapitre consacré à Parsons dans *Theorie des Kommunikativen Handlung* reprend et développe considérablement les thèmes de cette allocution.

d'une grande clarté, sinon d'une certaine simplicité, en comparaison de celle de Parsons. Il n'y a que Max Weber à avoir laissé une œuvre qui, comme celle de Parsons, donne ouverture à des interprétations diverses et même contradictoires.

L'étendue des horizons couverts et ce qu'on pourrait nommer la «multidirectionnalité» sont peut-être les traits qui caractérisent le mieux l'œuvre laissée par Parsons. La théorie parsonienne se déploie en effet dans toutes les directions. Ainsi elle n'est pas uniquement sociologique; Parsons a voulu élaborer une théorie générale de l'action qui puisse servir de terrain commun à toutes les sciences de l'homme, de la biologie en passant par la psychologie, pour inclure toutes les disciplines sociales: économie, science politique, anthropologie, sociologie et l'on pourrait encore ajouter l'histoire, la communication, la linguistique et la théorie du droit. Tout en élaborant d'une manière toute particulière la théorie du système social, comme un sous-système du système général de l'action, et l'apport de la sociologie à cette théorie, Parsons a fait d'importantes contributions notamment à la science économique et à la science politique. Par ailleurs, ainsi qu'on l'a assez souvent souligné, Parsons ne s'occupait pas seulement de théorie générale. Cet «incorrigible théoricien», comme il le disait de lui-même, était aussi un analyste perspicace de la société concrète. Sa réflexion théorique se nourrissait évidemment des grands classiques avec qui il fut toute sa vie en conversation, mais aussi des recherches empiriques qu'il lisait et de ses observations personnelles.

Ce sont sans doute ces multiples facettes de l'œuvre de Parsons qui expliquent qu'une invitation à la relecture de Parsons amène des contributions d'une grande variété, poussant la réflexion dans diverses directions, comme l'attestent les articles qui composent ce numéro. Mais, au-delà de ces différences, les dix textes réunis dans ce numéro de *Sociologie et sociétés* partagent des préoccupations communes. Le problème de l'action volontariste, de la rationalité et des conditions du maintien de l'ordre social reviennent comme des *leitmotives*. Le texte de Camic situe dans le climat intellectuel des États-Unis des trente premières années du xx^e siècle les thèmes fondamentaux de *The Structure of Social Action*. Les textes de Bourricaud, Chazel et Boudon forment un tryptique où l'action morale est successivement définie, examinée et contestée. Chazel examine la relation entre économie et rationalité. Boudon revendique pour la sociologie l'examen de l'action rationnelle. Parsons, en insistant sur la réconciliation normative des moyens et des fins, a minimisé le rôle de la rationalité dans l'action sociale⁴. Il serait cependant injuste d'accuser Parsons de l'avoir totalement exclu de la sociologie⁵.

L'ordre social, le rôle de la rationalité et de l'action volontariste apparaissent comme des problèmes éternels des sociétés. Cette formulation est contestée par la vision historiciste d'Élias rapportée par Mennel dans sa comparaison des sociologies de Parsons et d'Élias. Coenen-Huther démontre cependant la richesse du schéma AGIL dans des cas concrets, sa parenté avec les paliers en profondeur de Gurvitch et avec l'idée gurvitchienne de réciprocité des perspectives. La sociologie de Parsons est donc un instrument souple qui permet d'interpréter les réalités contemporaines. Telle est l'utilisation que fait Sciulli de la théorie parsonienne. Sciulli reprend en effet l'analyse de l'action et de l'ordre social pour affirmer la modernité de la théorie volontariste de l'action, l'importance du schéma AGIL et de l'évolutionnisme pour l'analyse sociale comparative contemporaine. Lidz, pour sa part, modifie l'analyse parsonienne de l'AGIL et des médiums d'échange pour proposer un nouveau paradigme sociologique. Lidz réaffirme la centralité de la notion

4. A. L. Stinchcombe, *Stratification and Organization*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986. et R. S. Warner, «Toward a redefinition of action theory: Paying the cognitive element its due», *American Journal of Sociology*, 83, 1978, p. 1317-1349.

5. T. Parsons, «Comment on R. Stephen Warner's 'toward a redefinition of action theory: Paying the cognitive elements its due'», *American Journal of Sociology*, 83, 1978, p. 1350-1358.

d'action rationnelle en sociologie. Mongin⁶ avait déjà apparenté la définition de l'action qu'on trouve dans *The Structure of Social Action* à la définition de la notion de rationalité limitée de Simons⁷. Enfin, Rocher et Béland poussent leur réflexion sur les sociologies du droit et de la médecine en s'inspirant des travaux de Parsons.

* * *

Examinons plus en profondeur les rapports entre les textes de ce numéro de *Sociologie et sociétés*.

Camic discute de la place de *The Structure of Social Action* dans l'histoire de la pensée sociologique américaine. La science sociale américaine avait déjà contesté la domination du behaviorisme avant la parution de l'ouvrage, tandis que l'école institutionnaliste en économie avait depuis le début du siècle sérieusement interrogé le bien-fondé de la définition réductrice de l'action rationnelle. L'originalité historique de *The Structure of Social Action* tiendrait donc dans la synthèse du réalisme analytique, du volontarisme, du schéma moyens-fins et de la solution normative au problème hobbesien de l'ordre social. Parsons aurait ainsi posé un regard américain sur Weber et Durkheim pour les utiliser dans les débats qu'entretenaient les sciences sociales à l'époque de la parution de son livre. La proposition de Camic est intéressante dans la mesure où elle insiste sur la synthèse entre l'action volontariste et la solution au problème de l'ordre social. Alexander⁸ a précisément critiqué la sociologie parsonienne parce qu'elle aurait confondu les deux ordres de problème.

Les textes de Bourricaud, Chazel et Boudon se comprennent mieux en référence les uns aux autres. Si Camic affirme la filiation américaine de Parsons, Bourricaud et Chazel soutiennent son originalité. Le problème parsonien est celui de l'intégration systématique des fins. Bourricaud le souligne à propos. L'individualisme utilitaire laisse en suspens un certain nombre de questions relatives aux critères qui président au choix des moyens pour atteindre des fins. Son insuffisance est manifeste dans la relation thérapeutique où le rapport d'autorité entre professionnel et client, comme le relève Bourricaud, dépasse le calcul utilitaire. En effet, la légitimité de l'intervention médicale et les rapports sociaux qu'elle sous-entend se réfèrent directement au débat éthique majeur dans la société contemporaine. Ainsi, l'intervention médicale ne se mesure pas aux intérêts du seul patient, mais concerne toute la société. Bourricaud remonte donc au thème fondamental de *The Structure of Social Action*. Chazel l'aborde également. À juste titre, Chazel insiste sur l'importance de Pareto dans le développement de la pensée de Parsons. L'apport parétien à *The Structure* a été systématiquement négligé par les commentateurs de Parsons qui se sont concentrés sur son interprétation de Durkheim et de Weber. Ce qui correspond plus à l'importance de l'œuvre de ces deux auteurs dans la sociologie contemporaine qu'à leur rôle dans le développement de la théorie volontariste de Parsons des années 1930. Parsons met en contraste dans *The Structure of Social Action* les deux théories de l'utilité de Pareto (p. 242-247). L'une, retenue par les économistes modernes et par la théorie des choix sociaux, sous le titre d'optimum parétien, ne tient compte que des fins des individus rationnels. L'optimum parétien définit un état social comme supérieur à un autre si aucun individu ne voit sa situation se détériorer, et au moins en améliore la sienne. Cet état parétien supérieur devient une fin de la collectivité. Il est cependant possible de concevoir qu'une collectivité ait des fins pour elles-mêmes. Ces fins forment un système. Le système des fins est l'un des objets de la sociologie. Cette opposition entre fins de la collectivité

6. P. Mongin, «Modèle rationnel ou modèle économique de la rationalité?» *Revue économique*, 35, 1984, p. 9-63.

7. H. Simons, *Models of Bounded Rationality*, Cambridge. MIT Press, 1982.

8. J. C. Alexander, *The Modern Reconstruction of Classical Thought: Talcott Parsons*, Berkeley, University of California Press, 1983.

et fins collectives, reprise par Parsons, permet de mieux comprendre la position de Boudon. Le postulat de l'individualisme méthodologique de Boudon affirme que les fins des individus sont les seuls objets légitimes de l'analyse sociologique, au détriment des fins collectives.

Le texte de Boudon n'est pas qu'un texte sur Parsons, il élargit le débat sur la rationalité aux catégories de Weber. En ce sens, il propose un dialogue entre Weber et Parsons, tout comme les textes de Mennel et Coenen-Huther proposent un dialogue entre Élias et Parsons, d'une part, et entre Gurvitch et Parsons, d'autre part. Mennel identifie quelques-uns des principaux désaccords survenus entre Élias et Parsons. Entre autres, Élias a fait de Parsons un défenseur du modèle égocentrique des sciences sociales qui place l'individu au centre du processus de la connaissance. Ce modèle a pour conséquence une opposition artificielle entre la société et l'individu. Ainsi, par extension de l'argument, la dichotomie parétienne entre fins de la collectivité et fins collectives est l'un des meilleurs exemples de cette opposition.

Gurvitch et Parsons auraient en commun leurs ambitions théoriques et leur stratégie d'analyse. Tous deux utilisent une logique classificatoire dans l'élaboration de paliers en profondeur ou de variables structurelles. Ils cherchent des liens dynamiques entre leurs catégories. Cette recherche est dominée par l'affirmation d'un principe de totalité. À ce sujet, Coenen-Huther renvoie indirectement au débat entre fins collectives et fins de la collectivité lorsqu'il souligne la contestation par Boudon de la valeur du concept de phénomène social total. Le parallélisme entre Parsons et Gurvitch va cependant plus loin. Le schéma AGIL, tout comme les paliers en profondeur, sont des outils conceptuels pour l'observation et des outils analytiques d'interprétation. Enfin, Coenen-Huther fait bien de souligner que les quatre fonctions du schéma AGIL se tiennent en rapport de réciprocité les unes avec les autres, ce qui rapproche la perspective parsonienne de celle de Gurvitch sur la réciprocité des perspectives.

Le schéma AGIL a été proposé par Parsons dans la troisième et dernière phase du développement de sa pensée sociologique. Combiné à la définition de l'action volontariste que Parsons propose dans les années 1930 dans *The Structure of Social Action*, le schéma AGIL et l'adhésion de Parsons à un certain évolutionnisme sont, au dire de Sciulli, les outils conceptuels les plus importants de l'héritage parsonien pour le développement d'une sociologie comparative. Sciulli établit l'originalité de l'action volontariste en la comparant à l'action symbolique et à l'action rationnelle. L'action volontariste emprunte à celle-ci et celle-là des éléments en les combinant de façon originale. Les moyens de l'action volontariste sont normatifs comme ceux de l'action symbolique. Les fins de l'action volontariste sont empiriques, comme celles de l'action rationnelle, mais elles ne sont pas interchangeables comme le sont des biens de consommation sur un marché. Même si Parsons abandonne le terme d'action volontariste au cours de ses deuxième et troisième périodes, ce type d'action peut être conçu comme une élaboration des caractéristiques des institutions volontaristes qui maintiennent un ordre social qui ne dégénère pas dans le désenchantement rationaliste et l'autoritarisme bureaucratique weberiens. Pour Sciulli, les actions rationnelles et volontaristes sont en équilibre instable dans une société. Cet équilibre remplace l'action symbolique du centre de l'univers social garantissant la stabilité de l'ordre social qui pré-existait aux sociétés occidentales modernes.

Lidz reprend ce débat à un autre niveau dans sa proposition d'un objet analytique spécifique et d'un schéma théorique intégrateur pour la sociologie. S'inspirant de Parsons, il accepte l'idée que le domaine de la sociologie est celui des liens entre solidarité et influence. Mais l'homologie entre les catégories économiques et les concepts de la théorie de l'action utilisée par Parsons dans son développement des médias d'échange est poussée plus loin par Lidz. C'est ainsi que les rapports entre degré de solidarité et d'influence sont conceptualisés comme, en économie, les rapports entre quantité et prix. L'acteur de Lidz cherche donc à maximiser ses intérêts à l'intérieur des relations d'intégration sociale

et des institutions. Ce postulat de rationalité individuelle permet de déduire l'existence théorique d'un point sociétal d'équilibre qui s'exprimerait aisément dans le langage de l'optimum parétien. Lidz s'en défend cependant en renvoyant à l'obligation durkheimienne de solidarité imposée aux acteurs d'une collectivité. Cette redéfinition de la théorie de l'influence de Parsons, par sa référence à l'acteur rationnel «maximisateur», suggère un dialogue intéressant avec Bourricaud⁹ qui, lui, définit l'acteur dans la sociologie de Parsons comme un «non-maximisateur». Dans la mesure où les recherches de Lidz permettraient de résoudre le problème des relations entre l'optimum parétien dans une collectivité et la réalisation des fins collectives, elles pourraient permettre d'orienter la théorie sociologique vers de nouvelles directions en vue d'une collaboration fructueuse avec l'économie.

Les deux derniers textes proposent l'examen de la contribution de Parsons à deux champs de spécialisation: la sociologie du droit et la sociologie de la médecine. Le droit apparaît comme l'institution qui incarne dans les sociétés modernes les fins collectives dans la mesure où il est un équivalent fonctionnel de la religion. D'ailleurs, Rocher note l'évolution de la pensée de Parsons sur la place de la religion et du droit dans l'œuvre de Weber. En ce sens, le texte de Rocher est en filiation directe avec les autres textes de ce numéro. Rocher n'écrit-il pas que le droit fait la différence entre l'individualisme utilitaire et l'individualisme institutionnalisé? On relève là une référence claire au premier chapitre de *The Structure of Social Action* sur l'utilitarisme et à la solution parsonienne au problème de l'ordre social, puisque le droit se rattache à l'ordre sociétal normatif.

Parsons a consacré de nombreuses pages à la sociologie de la médecine. Les tensions de la pratique juridique, résumées par Rocher, sont sans doute inspirées de celles de la pratique médicale. Parsons n'a cependant pas formalisé sa sociologie de la médecine à l'aide du schéma AGIL. Il est resté fidèle aux variables structurelles de l'action dans la plupart de ses écrits en sociologie de la médecine, sauf dans un texte sur le rapport clinique. Le texte de Béland fait le pari de la continuité dans la pensée de Parsons en utilisant la définition de l'acte («unit-act») de *The Structure of Social Action*, l'analyse de la profession médicale dans *The Social System* et le modèle AGIL dans sa reconstruction des catégories parsoniennes pour l'étude de la médecine moderne.

Enfin, ce numéro se termine sur une bibliographie des articles et ouvrages critiques sur Parsons. Cette bibliographie sera utile à tous ceux qui s'intéressent à Parsons, quel que soit leur point de vue. Elle est la plus exhaustive qu'il soit possible de l'être et elle révèle déjà un fait: le nombre de textes consacrés à Parsons est à peu près constant depuis les années 1950. Même pendant les années 1970, époque d'une perte d'intérêt vis-à-vis de la sociologie parsonienne, le nombre d'écrits sur Parsons est demeuré constant. Les dix articles qui suivent devraient permettre de poursuivre la réflexion sur son œuvre imposante.

9. F. Bourricaud, *L'individualisme institutionnel. Essai sur la sociologie de Talcott Parsons*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977.